



DOSSIER THÉMATIQUE

académie
Aix-Marseille **É**

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

L'armement du château, comme sa construction, montre l'adaptation à un mode en mutation.

Les premiers canons furent apportés dès juillet 1529 alors que les murs n'étaient élevés que d'une hauteur de 4m.



Couleuvrine aux armes de Francois Ier

Très vite, « il y eut 9 canons, serpentins, couleuvrines, marqués de fleurs de lys et de salamandres. »

Les couleuvrines sont plus longues que les canons mais ont des ouvertures plus petites. Elles se développent surtout au moment des guerres d'Italie. On les appelle couleuvrines lorsque les pièces d'artillerie sont en bronze et serpentins lorsqu'elles sont en fer.

On compta ensuite 22 pièces d'artillerie lourde en métal de Bourgogne pour une garnison de 200 hommes. En 1531, l'armement était complet et les 60 soldats permanents pouvaient être portés à 300 en cas d'alerte. Ils pouvaient également compléter leurs tirs par des armes semi-portatives, montées sur des chevalets : les haquebutes.*



*Embrasure « à la française » du
Château d'If*

Les tirs de canons devaient provenir principalement des embrasures, qui furent organisées à chaque étage et à des hauteurs différentes pour multiplier les champs de tir et éviter une fragilisation de la ligne de défense. Elles sont au nombre de 50. Elles sont construites « à la française »*. A If on pouvait les fermer au moyen d'un volet métallique.

Dans l'embrasure à la française, la partie la plus étroite est à mi-distance de l'épaisseur du mur, elle se prolonge par un ébrasement * extérieur en entonnoir dont l'ouverture est plus large que haute, rectangulaire ou presque ovale.

Un autre exemple de la modernité réside dans les conduits d'évacuation des fumées des tirs, appelés évents, qui sont toujours visibles au niveau du parapet de la plate-forme du premier étage, dans les merlons*.

La conception était adaptée à la perspective de tirs plongeants en direction de la mer, vers la rade ou vers des vaisseaux passant à proximité. Il apparaît que les tirs plongeants n'étaient cependant vraiment efficaces que dans le cas de navires situés très près de la forteresse. La hauteur de construction de la forteresse empêchait les tirs rasants destinés à couler les navires par des tirs au niveau de la ligne de flottaison ; le mur de fortification couvrait également une partie de la vue et accentuait ce problème.

On peut donc penser avec MM.Faucherre, Billou et Brighelli ¹ que l'efficacité tactique de l'artillerie d'If fut douteuse, mais que son pouvoir dissuasif, lui, affirmé dans le choix de la masse fortifiée s'élevant telle une menace dressée à l'entrée de la rade plus que dans la forme moderne du bastion* (enterré comme le sera le fort de La Garde), fut remarquablement efficace.

¹ Historiens, auteurs de *Le château d'If et les forts de Marseille*, collection Itinéraires, Editions du patrimoine, 1999.

Du Bellay s'exclamant en 1533 devant les 300 pièces de canons tirant en salve pour accueillir la future reine de France Marie de Médicis ne s'y est pas trompé, de même que les grandes dames de la cour de Louis XIV accompagnant le souverain sur If le 4 mars 1660 ; « Je crois que le canon n'y ferait guère de chose et que, si on l'attaquait, on le prendrait plutôt par famine qu'autrement. » écrit dans ses mémoires Mme de Montpensier , « la Grande Mademoiselle », cousine du roi.

Les mondains ne furent pas les seuls à y croire, le pouvoir dissuasif du château découragea de même Espagnols, Anglais et autres durant toute l'histoire de la forteresse.

Ainsi, le château d'If combine des techniques de constructions encore empruntées au Moyen-Age, mais de manière délibérée, l'objectif premier semblant avoir été la dissuasion par l'ostentatoire masse calcaire dressée comme un avertissement sur la mer à destination des envahisseurs éventuels. Néanmoins la puissance de feu pouvait être conséquente et fut empruntée, elle, à des armes plus modernes, l'artillerie lourde trouvant sa place à If. Enfin, la défense des côtes provençales, comme de celles de tout le royaume de France, correspondait bien à un contexte stratégique moderne puisqu'il n'avait jamais été réalisé, et prenait sens en fonction de la situation géopolitique de l'époque où l'hégémonie des nations se construisait aussi par les mers.

Glossaire :

*haquebute : arme qui se porte sur l'épaule. Ancêtre de l'arquebuse. Se charge par la bouche. Elle pouvait être maintenue au mur par un crochet pour atténuer la puissance du recul.

*embrasure : ouverture pratiquée dans la façade d'une forteresse pour permettre le passage d'une pièce d'artillerie à feu

*ébrasement : biais donné aux côtés d'une ouverture ; il permet de faciliter l'entrée de la lumière par exemple.

*merlon : désigne la partie remblayée d'un parapet. (iconographie dans le dossier « le monument comme source », partie I : « une forteresse mosaïque »)

*bastion : à partir du XVI^es., ouvrage généralement de forme pentagonale, en saillie sur une base fortifiée

Pour en savoir plus :

Retrouver les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>